

crédit que les banques ont la faculté d'accorder ou de restreindre à leur guise. Il est clair donc que dans une mesure considérable elles ont la haute main sur la valeur de la monnaie même. La somme qui aujourd'hui achète un boisseau de pommes de terre peut demain en acheter deux boisseaux ou seulement la moitié d'un boisseau; et je maintiens que ceux qui contrôlent le marché monétaire peuvent dans une grande mesure fixer la valeur de la monnaie. Autrement dit: la valeur de la monnaie n'est autre chose que le prix d'autres produits. Dès qu'on prend la décision de mettre en circulation une grande quantité de monnaie on diminue par le fait même la valeur de la monnaie et on fait monter le prix des produits. Voilà, du moins, l'avis des économistes. J'affirme que pareille puissance ne devrait pas être l'apanage d'un petit groupe de particuliers. Elle leur permet ni plus ni moins, de réglementer la vie de chaque individu: on ne peut pas acheter de quoi manger, ni de de quoi se vêtir, ni habiter une maison, ni faire un voyage de plaisir sans donner en échange de la monnaie dont la valeur est fixée par un groupe d'hommes dont les actions ne sont nullement soumises à notre contrôle.

Certains banquiers nous ont dit, naturellement, que l'étalon d'or est indispensable. Et pourtant ils ont dû reconnaître que depuis la guerre l'étalon d'or n'existe pas. En ce moment je ne tiens pas à discuter longuement cette question de l'étalon d'or. Il me souvient que lorsque j'étais étudiant nous avions souvent de grands débats sur toute cette question du bimétallisme; seulement depuis quelques années on en appris bien plus long qu'on n'en savait avant la guerre au sujet de l'étalon d'or. Pour dire le vrai l'étalon d'or n'existe pas en Canada aujourd'hui. Personnellement je soupçonne que l'étalon n'a jamais été autre chose qu'une espèce de baromètre indiquant les changements qui survenaient dans la situation financière. Aujourd'hui tout cela est passé.

On sait parfaitement que bien que nos billets de banque soient remboursables en or, il n'y a pas d'or. Les banquiers disent qu'on va revenir à l'étalon or. C'est possible, mais c'est tout à fait différent. Nous sommes donc dans cette situation que les banques, sans adopter l'étalon or et sans être obligées de rembourser en or, s'adressent de nouveau à nous pour demander un contrat qui durera plus de dix ans. Sans parler de l'opportunité qu'il peut y avoir à rétablir l'étalon or, je prétends que les banques pourraient bien offrir d'y revenir avant de demander le renouvellement d'un contrat aussi avantageux. A propos de cette question d'étalon or, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt une petite histoire qui montre à quel

point la chose est ridicule en pratique. D. H. Robertson, dans son ouvrage intitulé: "Money", dit ceci:

On dit qu'il y avait une fois un directeur de mine à Johannesburg qui avait un œil de verre. Lorsque les affaires l'appelaient au dehors, il enlevait son œil qu'il laissait dans un endroit bien en vue, et tant que l'œil du maître les surveillait les ouvriers continuaient de travailler comme des nègres qu'ils étaient. Mais, un jour, un des ouvriers, plus hardi que les autres, s'approcha furtivement de l'œil qui voyait tout et le couvrit avec une boîte de cigarette; aussitôt ses compagnons et lui s'en allèrent et s'enivrèrent.

Certains de mes amis progressistes et mon honorable collègue qui est à mes côtés (M. Irvine) voudraient bien se servir de la boîte à cigarettes et couvrir l'œil de verre. Je prétends qu'il s'agit d'une question bien plus importante que la boîte à cigarettes, c'est que si l'étalon or n'est qu'un œil de verre, un épouvantail pour effrayer les gens, on peut se demander quelle est sa stabilité comme base de notre système financier à l'heure actuelle. Permettez-moi de vous donner un autre exemple qui vous fera mieux comprendre cette idée que toutes les théories que je pourrais exposer. M. Robertson cite l'article suivant publié par le *Economic Journal*, édition de juin 1915, page 281:

Il y a dans l'archipel des Carolines une île appelée Uap, où le numéraire consiste uniquement en de grosses pierres appelées fei, dont quelques-uns sont si lourdes qu'on ne peut pas les remuer, si bien que même lorsqu'elles changent de main dans le cours des affaires elles restent au même endroit... Il y a quelques temps, les indigènes laissèrent les routes de l'île s'endommager et refusèrent catégoriquement de les réparer. Les Allemands à qui appartenait l'île à cette époque, durent trouver le moyen de leur imposer une amende. Il était inutile d'essayer de remuer une seule des pierres de l'île. Enfin, dit l'histoire, on eut l'heureuse idée de percevoir l'amende en envoyant un homme à chaque failu et pabaï des districts en révolte, et lui faire tout simplement marquer d'une croix noire un certain nombre des fei ayant la plus grande valeur, indiquant par là que les pierres étaient saisies par le gouvernement. Cela marcha comme par enchantement; les habitants, péniblement appauvris se mirent à réparer si bien les routes d'un bout à l'autre de l'île que ce sont maintenant comme de vraies allées de parc. Alors le gouvernement envoya ses agents pour effacer les croix. L'amende avait été payée prestement, les failus tout heureux reprirent possession de leurs capitaux et roulèrent sur les richesses. De même, l'or est un fétiche, si vous voulez, mais ça fait l'affaire.

Voilà ce que dit de l'étalon or, un homme qui reconnaît clairement le peu d'importance que cet étalon or a réellement quand on veut bien en saisir la signification.

La principale raison pour laquelle je demande qu'on attende avant d'accorder ces chartes, c'est parce qu'il s'est constitué au Canada, un monopole financier que nous légalisons en accordant ces chartes. Les banques sont des réservoirs destinés à recevoir les dépôts des particuliers de l'Atlantique au Pacifique. Les banques ont le droit d'émettre du papier-monnaie,